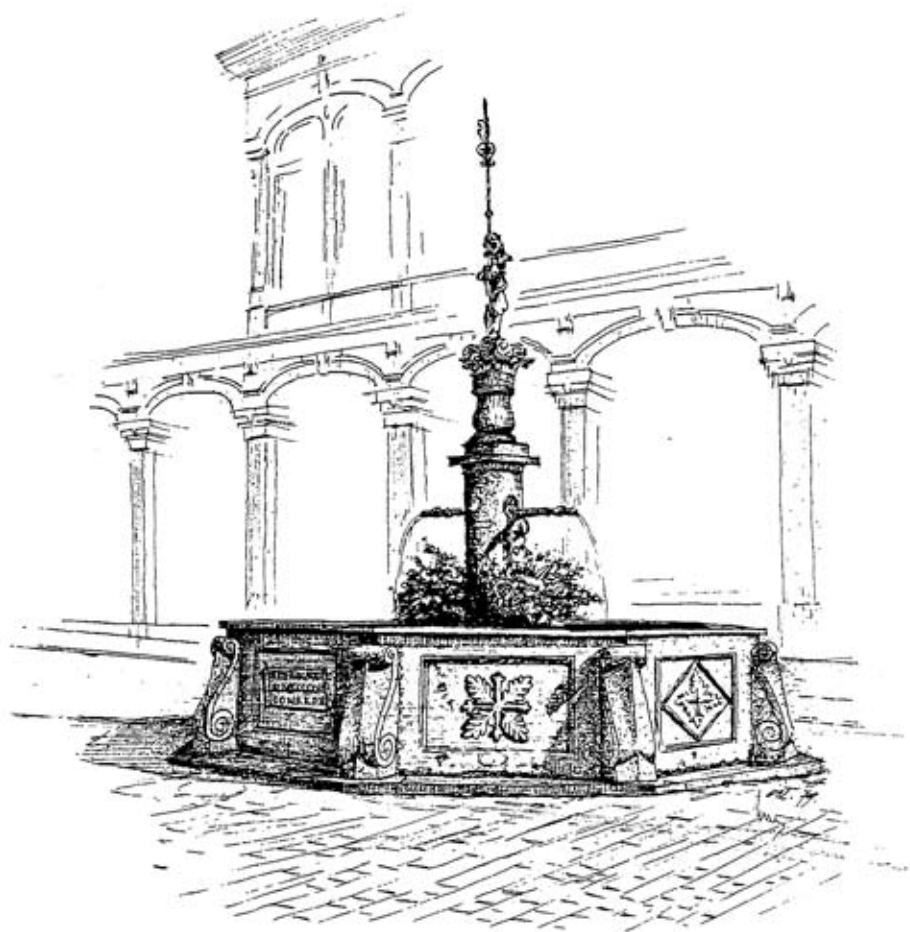


SEDVNVM  *NOSTRUM*

Bulletin No 35

avril 1985



La fontaine du Lion

Patrice Tschopp

La fontaine du Lion

Patrice Tschopp
Archiviste municipal

Pour A.-J. de Rivaz, les trois fontaines de Sion «n'ont rien de remarquable et sont d'un petit ornement à ce Grand-Pont, qui est pourtant ce qu'il y a de mieux en cette petite ville...». Pour H. Schiner, elles «ont d'assez beaux bassins de pierre...». H.A. v. Roten les qualifie «... der stattliche aber etwas phantasielose Brunnen...». P. Meintel omet de mentionner la fontaine du Lion dans son **Schweizer Brunnen**. A. Donnet tente, avec succès, sa réhabilitation. La prenant pour ce qu'elle est, un monument aux dimensions de la capitale valaisanne, il lui accorde enfin la considération qu'elle a toujours méritée mais dont elle n'a jamais été gratifiée. L'«unique monument décoratif de ce genre conservé en Valais» mérite bien qu'on tienne la gageure de démentir des jugements antérieurs, rares il est vrai, par trop hâtifs. L'abbé F.-O. Dubuis et A. Lugon la classent dans cet ensemble de monuments qui, pour être dénués de tout intérêt financier profitable à la ville, n'en sont pas moins là pour affirmer et rehausser le prestige de la cité.

Quand, en 1608, Jacob Guntern «adresse une requête au conseil bourgeois pour proposer l'érection de trois fontaines à colonne» en ville de Sion, le souffle puissant des nouvelles idées religieuses et morales a provoqué déjà bien des remous dans la mentalité valaisanne et à Sion, un des centres de la foi nouvelle. Sur la grande scène théâtrale du Valais, les défenseurs passionnés de ces idées et leurs détracteurs acharnés ont conduit la tension dramatique à son paroxysme en 1604 : le catholicisme des origines triomphe alors sur l'attrait charmeur des remises en cause de la Réforme. Les nobles aspirations aux réformes, les ambitions plus terrestres ne se sont pas éteintes pour autant à ce moment-là.

Ville au caractère essentiellement rural au moyen âge, Sion découvre aux XVIIe et XVIIIe siècles, un visage aux couleurs et aux traits citadins et ruraux. Dès le début du XVIIe siècle germent dans l'esprit des autorités et des édiles les idées qui tisseront peu à peu la toile de l'urbanisme séduisant aux XVIIe et XVIIIe siècles. A côté de l'intérêt, peut-être séculaire, que l'on porte à l'équipement administratif et économique de la ville, s'affirment le goût de la beauté citadine, l'inclination à embellir une ville qui feint de rivaliser avec ses sœurs plus importantes, Berne, Bâle ou Zurich. Les réalisations pratiques, et la fontaine du Lion (1610-1613) en est une, conféreront à Sion la dignité de son rang surtout depuis 1650 environ. Ajoutons qu'au moment de la construction de la fontaine, la ville fait toilette en vue du sacre du nouvel évêque Hildebrand Jost, fixé au 7 décembre 1614.



La fontaine du Grand-Pont dresse sa charmante élégance à l'entrée de la rue des Châteaux jusqu'en décembre 1743, concluent l'abbé Dubuis et M. Lugon après leurs études urbanistiques du Grand-Pont. Son emplacement jusqu'en 1984 résulte de son transfert (avant 1760) au carrefour, à l'époque, de la rue de Savièse, de la rue de Loèche et du Grand-Pont. Des réfections opérées durant l'année 1984 date son rapprochement de la rue de Savièse.

Le XVII^e siècle voit se dresser plusieurs fontaines, édifices utilitaires, dans les divers quartiers. Deux de ces édifices accompagnent leur grande sœur sur l'artère principale recouvrant la Sionne et partageant la ville selon un axe nord-sud. La fontaine, dite supérieure, «se dressait en bordure de la Sionne, à la hauteur de la rue Ambuel». Détruite en 1841, elle fait place à une autre, murale, dite bizarrement «du Serpent», alors que son goulot représente en réalité une tête de cygne. On peut la voir aujourd'hui encore adossée à la maison Métrailler, à l'entrée de la rue Ambuel. La fontaine inférieure, située devant l'actuelle pharmacie de Quay, subit, probablement à la même époque, un sort identique. Une fontaine murale la remplace, plus bas, à l'entrée de la rue des Tanneries.

La création de ces trois fontaines relève de l'initiative du promoteur Jacob Guntern. Calviniste obstiné et notoire, bouillant magistrat sédunois, Guntern trempe avec courage et conviction dans la vie religieuse et politique de son temps. Le 11 novembre 1608, il accède, pour deux ans, à la charge de bourgmestre de Sion où le parti réformé reste puissant. De l'intention de faire construire la fontaine du Lion à sa réalisation, le pas sera rapidement franchi par Guntern. Son entreprise sera toutefois menée à chef par un de ses successeurs, Petermann Am Hengart (de Platea), bourgmestre de Sion dès novembre 1611.

Guntern engage, comme maître d'œuvre, un certain Peter Studer, maître maçon et tailleur de pierres. Connu pour avoir adressé au conseil bourgeoisial (1595) une requête en vue d'obtenir le droit d'habitat, il vient sans aucun doute de la Valsesia, dans le diocèse de Novare. On lui adjuge plusieurs travaux en ville de Sion depuis 1597, ce qui l'amène à engager des compagnons qu'il héberge chez lui. Les nouvelles fontaines, celle du Lion en particulier, mobilisent son énergie entre 1610 et 1614 et témoignent de la maîtrise et de la fraîcheur de son talent. Hans Studer, le sculpteur, et vraisemblablement Jacob Kugler le «fondeur en cuivre de Fribourg», lui prêtent main forte.

Dans ce tissu de considérations historiques, la fontaine du Lion se dégage avec plus d'attraits et nous invite à admirer ses composantes structurelles et décoratives. De style Renaissance, elle présente un bassin de forme octogonale. Huit grandes dalles de pierre calcaire de Saint-Léonard, ponctuées aux angles extérieurs de volutes de pierre finement ciselées, recouvertes bien plus tard de dalles légèrement saillantes, dessinent une gra-



cieuse ligne arrondie, animée par la brisure des angles. Des motifs floraux stylisés, des écus aux armes de la ville de Sion surmontés de la date de construction (1610) et une inscription rappelant la restauration de 1826 captent la sensibilité artistique de l'observateur et racontent quelques faits de l'histoire de la fontaine.

«Quant à la colonne, elle était constituée de dix pièces assemblées par des goujons de fer ou scellées au moyen de plomb fondu coulé dans des trous préalablement aménagés à cet effet. La hauteur totale est de 4,25 m», et M. Donnet de décrire les dix pièces constitutives de l'ensemble. Nous n'envisagerons ici, pour notre part, que les ajutages et le lion. Percé aux 3/4 de sa hauteur, le fût est agrémenté de deux côtés de tuyaux en bronze avec supports semblables. Issues de masques grotesques, ces conduites sont minutieusement décorées de motifs floraux stylisés. Leur extrémité forme «une tête de crocodile dans laquelle est embouché un manchon». Les supports dessinent un S délicatement ouvragé. Des éléments végétaux, une figure de diabolon feuillu, un dauphin et des volutes achèvent une composition d'ensemble équilibrée et élégante.

Dans l'axe opposé à celui des orifices (ceux-ci ne sont plus aujourd'hui, et ce depuis la restauration de 1984, dans l'axe de l'ancienne rue de Loèche), le fût est décoré au nord d'un mascarons humains, au sud des armes de Platea avec une inscription rappelant Petermann dont nous avons parlé plus haut et la date de 1613.

Le lion dresse sa fière allure et celle de la ville au centre du pittoresque Grand-Pont, bordé d'attrayantes façades du XVIIIe siècle (sauf la Grenette, de 1869). L'artiste a taillé l'animal d'un mètre de hauteur dans un bloc d'olivine et s'est attaché à lui donner son expression naturelle. M. Donnet lui attribue les qualités artistiques que seul le vocabulaire qu'il emploie pour le décrire peut évoquer : «Le lion est dressé, appuyé sur le pied droit, le gauche légèrement avancé; il tient de la patte antérieure gauche une hampe de fer à l'extrémité de laquelle se déploient dans une oriflamme les armes de la ville.

«La tête de l'animal, avec les sourcils proéminents, les yeux profondément marqués, le nez épaté, la gueule large ouverte d'où sort une puissante langue en fer, est remarquable d'expression. (...). Le pelage est traduit avec un soin particulier. La queue est un chef-d'œuvre de virtuosité : se développant entre les pattes sur le bas-ventre, elle passe sur le flanc gauche du lion et, à partir des reins, où un nœud la fixe habilement au corps, elle poursuit son ascension pour s'épanouir finalement à hauteur de la tête.

«Bien que le lion ait été doré à l'origine, on n'en relève plus aujourd'hui aucune trace.»

De profil jusqu'en 1984, l'animal semble aujourd'hui jeter sur qui monte le Grand-Pont son regard sévère et pénétrant.

Depuis sa construction, la fontaine du Lion a fait l'objet d'un entretien régulier. Elle n'a pas connu de modifications essentielles. Restaurée à plusieurs reprises (1826, 1959-1960, 1984), elle perpétue une parcelle de notre histoire, nous restitue les nobles préoccupations d'embellir la cité sédunoise du XVIIIe siècle. C'est aujourd'hui encore le souci de **Sedunum nostrum**, c'est la raison pour laquelle la fontaine intéresse cette société qui veut entretenir le cachet des monuments de Sion et rappeler à la mémoire des Sédunois leur héritage architectural et artistique.

Pour en savoir davantage

- **André Donnet**, «La fontaine du Lion sur le Grand-Pont, à Sion», dans *Vallesia*, XVI, 1961, p. 243-262 ;
- **François-Olivier Dubuis et Antoine Lugon**, «Inventaire topographique des maisons de Sion aux XVIIe et XVIIIe siècles», dans *Vallesia*, XXXV, 1980, p. 127-436, spécialement p. 357-395.





Source des illustrations :

Dessin de Raymond Eggs, Sion, octobre 1979 (couverture); photos Archives cantonales (fontaine et Grand-Pont avant 1960 : ancienne carte postale, Société graphique Neuchâtel; «chèvre» ou colonne et goulots, après 1960 : Raymond Schmid; lion sculpté, avant 1984 : Régis de Roten, Studio-Caméra, Sion); Jean-Marc Biner, Bramois : fontaine vue du sud, avant 1984.

Copyright by SEDUNUM NOSTRUM, Société pour la sauvegarde de la cité historique et artistique, 27, rue de Lausanne - CH-1950 SION.

Imprimerie R. Curdy SA - Sion.